

Nous sommes tous baoulés !

Prédication¹

par
Alain DÉCOPPET,
ancien directeur de la
Mission
Évangélique
Braille,
Suisse

« Car je n'ai pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec. C'est en lui en effet que la justice de Dieu est révélée, par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Celui qui est juste par la foi vivra. » (Romains 1,16-17 – TOB).

Quand on parle de « justice de Dieu », l'image de jugement dernier nous vient souvent à l'esprit : Dieu va nous punir pour tous les péchés que nous avons commis. C'était la conception de Martin Luther avant qu'il ne comprenne le message biblique, et il était terrifié à la perspective de devoir se présenter un jour devant le tribunal de Dieu. En Europe, beaucoup de personnes, surtout parmi les non-croyantes, rejettent Dieu, car, au fond, elles ont encore cette conception de Dieu. Elles l'imaginent comme un inquisiteur qui observe leurs moindres gestes, note leurs infractions pour leur en demander compte le moment venu. Dieu est perçu comme un rabat-joie, un empêcheur de tourner en rond. Les gens ne veulent pas de ce Dieu-là. C'est pourquoi ils le

¹ Prédication donnée au temple Emmanuel, à Yopougon-gare, dans la banlieue d'Abidjan, Côte d'Ivoire, le 21 septembre 1997. Il s'agit d'une prédication reconstituée ; au cours de mon ministère au service de la Mission Évangélique Braille pour aveugles et malvoyants, où j'ai dû maintes fois prêcher quasiment au pied levé, je l'ai « réchauffée » à plusieurs reprises, si bien que je ne me souviens plus exactement ce que j'ai dit à telle ou à telle occasion. Toutefois je me souviens que c'était la première fois que je racontais la légende de la reine Pokou. J'ai aussi utilisé un niveau de français plus proche du français fondamental que dans cet article.

rejetent souvent. C'est très manifeste en Europe. Est-ce l'idée que la Bible se fait de Dieu et de sa justice ? Essayons d'y voir plus clair.

Quand, sur un plan humain, on parle de « rendre justice », on suppose l'existence de trois protagonistes : une personne qui a subi un tort, la personne qui a causé ce tort, et le juge appelé à arbitrer, à prononcer un jugement qui va condamner la personne qui a commis le mal, l'obliger à réparer sa faute, pour permettre à la personne lésée d'avoir réparation ou de rentrer dans son droit.

Souvent, d'ailleurs, il n'y a pas besoin de juge : le sens inné que beaucoup de personnes ont de la justice, les amène spontanément à rendre elles-mêmes justice à la personne à laquelle elles ont fait tort.

Ce qui nous est arrivé tout à l'heure, à mon collègue et à moi, vous aidera à comprendre ce que je veux dire. Hier, votre pasteur, Emmanuel Kouassi, nous a demandé si nous voulions apporter le message au culte, ce matin. Il nous a précisé que le premier service commençait à six heures trente, mais que, si on arrivait à sept heures, cela irait. Alors, nous avons demandé, hier soir, à l'hôtel, s'il nous serait possible de prendre notre petit-déjeuner à six heures. On nous a répondu qu'il n'y avait « pas de problème » ! Mais quand nous sommes arrivés dans la salle à manger, ce matin, à six heures, rien n'avait été préparé. Nous avons demandé au responsable de la salle, qui arrivait tout juste sur les lieux, s'il nous était possible de manger. Il nous a alors répondu que les petits-déjeuners n'étaient servis ordinairement qu'à partir de sept heures ! Mais quand nous lui avons dit qu'on nous avait assurés, la veille, que nous pouvions déjeuner à six heures, il nous a répondu : « Puisqu'on vous l'a dit, je vais faire en sorte que vous ayez rapidement à manger ; je ne voudrais pas qu'il soit dit que notre hôtel vous a causé du tort ». Et il a donné des ordres en conséquence. On pourrait dire, d'une certaine manière, qu'il nous a rendu justice. Il a pris ses responsabilités pour tenir la parole de l'hôtel.

Ce petit incident nous oriente vers une approche différente de la justice de Dieu. Souvent, on est préoccupé de soi : « Est-ce que Dieu me considère comme juste ? ». C'est un problème réel, car on a tendance à se sentir souvent coupable – et à raison ! Mais ce problème a été réglé à la Croix. La Bonne Nouvelle, l'Évangile, nous apprend que Dieu a donné son Fils unique qui, sur la croix, a payé le prix de notre rachat pour que Dieu nous considère désormais comme justes. Ce que Dieu nous demande simplement, c'est de croire que cela est vrai pour moi. « Celui qui est juste par la foi vivra », avons-nous lu tout à l'heure dans la lettre de Paul aux Romains. Je pense

que la plupart d'entre vous ont compris cela et le vivent. Mais l'aspect de la justice de Dieu, sur lequel j'aimerais m'arrêter, est sa volonté de nous sauver. Dieu considère que, nous, les humains, avons été lésés par le péché, que nous sommes ses victimes. En tant que souverain du genre humain, il se sent responsable d'assurer notre salut.

La justice de Dieu consiste donc à œuvrer pour que je sois délivré de la puissance du mal qui me coupe de lui et m'empêche d'être ce qu'il aurait voulu que je sois en me créant. En tant que créateur, il prend ses responsabilités pour que justice me soit rendue, à moi, créature malmenée par le péché. Dans vos légendes, en Côte d'Ivoire, j'ai trouvé celle de la reine Pokou qui me semble bien illustrer ce sens des responsabilités qu'en tant que chef de la création, Dieu a manifesté à notre égard. Je vous la raconte.

Il y a très longtemps, vivait, un peuple heureux au bord d'une lagune. L'eau était poissonneuse, la chasse était abondante, les arbres donnaient des fruits excellents, sucrés à souhait. Les hommes étaient nobles et courageux, les jeunes gens vigoureux, les jeunes filles étaient aussi belles que celles des Peuls boro boro ! Et pour couronner le tout, la reine Pokou, qui régnait sur ce royaume, était non seulement belle d'entre les belles, mais en plus, elle était courageuse, intelligente et sage. Et voici qu'il y a quelques mois, elle avait mis au monde un beau bébé, un héritier pour la couronne ! Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais voilà qu'un jour, des ennemis ont envahi le pays. Ils étaient aussi nombreux que des fourmis légionnaires. La tribu des gens heureux, incapable de résister, a dû fuir. Leurs pagnes ont été déchirés par les arbres de la forêt, leurs chairs ont été labourées par les ronces et les épines. Ensuite, ils sont arrivés harassés dans la savane, mais l'ennemi féroce les poursuivait toujours... Ils devaient fuir, fuir encore... plus vite ! Enfin, la végétation s'est éclaircie... espoir ! Mais ils sont arrivés devant un large fleuve impétueux que ses eaux bouillonnantes rendaient impossible à traverser. Et l'ennemi qui se rapprochait ! Que faire ? Alors les sorciers et les sages se sont avancés. Ils ont demandé aux gens d'apporter ce qu'ils avaient de plus cher ! Alors chacun a apporté ce qu'il avait sauvé de plus précieux, des bracelets en or, des pendentifs en ivoire. Mais le chef des sorciers a repoussé tout cela, et désignant le fils de la reine, il a dit : « C'est cela que vous avez de plus cher ! » Le sang de la reine Pokou s'est glacé dans ses veines, elle a serré son enfant dans ses bras. Mais la mère est aussi la reine. Et soulevant au-dessus d'elle son bébé qui souriait, elle l'a lancé dans les flots mugissants qui l'ont emporté !

Et alors... un hippopotame est apparu au milieu du fleuve, puis un deuxième, ... un troisième... des dizaines d'hippopotames !... Ils se sont placés l'un à côté de l'autre et ont constitué un pont qui allait d'une rive à l'autre. Alors tout le peuple a pu traverser ce fleuve impétueux. La reine Pokou a été la dernière à traverser. Quand elle est arrivée sur l'autre rive, le peuple voulait se prosterner, mais la reine a dit : *Baouli*² (ce qui signifie « l'enfant est mort »)³.

Et depuis ce jour, ce peuple a pris le nom de Baoulé⁴, en souvenir de ces événements. Le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de la Bible, comme la reine Pokou, a vu la détresse de son peuple qui risquait de mourir à cause de ses ennemis. Elle a eu pitié de lui, elle a pris ses responsabilités vis-à-vis de son peuple et a offert son fils pour le sauver. Dieu a fait de même pour nous : il a pris ses responsabilités à notre égard et a envoyé son Fils Jésus-Christ mourir sur la croix pour que nous soyons sauvés.

Je trouve extraordinaire que le peuple baoulé ait un nom qui lui rappelle que son existence est due à la mort de l'enfant de la reine ! Et nous, chrétiens, nous avons la croix. Ce symbole, que nous représentons dans nos églises ou que nous portons comme pendentif, nous rappelle que pour nous sauver, Dieu a donné son Fils. Nous sommes donc tous des baoulés, car pour nous aussi, « le Fils est mort » !

Amen !



² Lorsque j'ai prononcé *baouli*, un frémissement a parcouru l'assistance – ce fut un moment très fort dont je me souviendrai toujours ! Une bonne partie de l'auditoire était composée de Baoulés ; ils avaient compris le sens de cette légende avant que je n'en aie donné la clé aux autres !

³ Pour raconter cette légende je me suis largement inspiré de Bernard B. Dadié, *Légendes africaines*, Paris, éd. Seghers, 1966, 1973.

⁴ Les Baoulés forment la plus grande ethnie de Côte d'Ivoire ; elle représente plus de 20 % de la population du pays.